



Désert Numérique remercie le Club du Troisième Âge qui, conjointement à la Commune et à la Paroisse, nous a apporté une aide précieuse dans l'accueil et l'hébergement des étudiants de l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Valence, notre partenaire privilégié. Seul un malencontreux malentendu a empêché que le Club soit cité en bonne place dans la communication de Désert Numérique. Voilà qui est fait.

Et à toutes celles et ceux qui sont venus nous rejoindre ces jours-ci en plein Désert Numérique, en cuisine (Pascal Lecorgne, Kalou Blanc et Stéphane Mars, Sylvie et Christian Denisse, Nina, Eve Guyard, Corinne, Cécile et Rolland Jouve, Sylvain et Pascal Joubé, Quentin Drouet, Hugo, Marieke, Marie Ravautte...), en atelier expérimental subaquatique (Mathieu et Johan), aux lampadaires poétiques (Christophe Fournet et Reno Dujét), et puis aux amis, Anne Roquigny, Anne Laforêt, Isabelle Arvers, Monsieur de Martigny et à Jean-Pierre Laborie et sa bûche, ainsi que tous les habitants du village et enfin, PACS, la mascotte de la fine équipe de l'ERBA Valence... Un très très grand merci !)

ERRATUM

PASCAL, participant

Qu'est-ce que t'évoques les termes «Désert numérique» ?

.. Après trois jours ici, je crois qu'on pourrait changer et appeler ça «incident numérique» ou «incident désertique» plus exactement. C'est à dire un désert dans lequel il se passe une suite d'incidents qui mènent parfois à des choses improbables et assez imprévues. Des choses qui auraient dû se passer mais qui ne se passent pas ou des choses qui se passent mais qui n'auraient jamais dû se passer. C'est «incidentique».

Nous sommes des envahisseurs qui descendent d'une planète dont on se demande bien comment elle se nomme. On a l'impression que le village n'existe plus, qu'il a été déserté de tous ses habitants et qu'il n'y a plus que nous ici. "



Qu'est-ce que l'art numérique pour vous ?

Pour moi c'est quelque chose d'un peu artificiel. Je pense que ça n'existe pas vraiment. On utilise des outils numériques mais jusqu'où ça va ? Pour moi, de manière générale, il n'y a pas de raison de cloisonner. Ça peut être intéressant de se poser la question de la technologie aujourd'hui. Le débat sur le rapport entre l'art et la technique date de Léonard de Vinci, il n'est pas nouveau. Aujourd'hui, c'est un peu à la mode. Je pense qu'à terme ça va disparaître, contrairement à l'art vidéo. L'art numérique est transversal. Qu'est-ce que ce médium a de spécifique par rapport aux autres ? C'est la programmation, manipuler, fabriquer des processus que les spectateurs perçoivent. C'est ça qui est intéressant. C'est spécifique à l'ordinateur. Tout mon travail est orienté là-dessus. Au départ, j'étais programmeur. Je suis venu à l'art il y a une quinzaine d'années. Je me suis focalisé sur le processus, sur la programmation comme matériau parce que je la manipule de façon naturelle. Elle me permet d'interroger des sujets qui m'intéressent, qui traitent de ce qui se passe ou va se passer en rapport avec des êtres humains et la réalité. J'interroge des choses qui agissent, qui désactivent le temps comme dans 'Time Slip'. 'Le Grand Générique' est plus métaphorique, j'y considère tous les êtres humains comme des acteurs, je les place face à leurs actions futures. Est-ce qu'il n'y a que les gens, les artistes qui programment qui peuvent être considérés comme artistes numériques ?

Qu'est-ce que «Désert numérique» évoque pour vous ?

J'aime cet appellation, elle pose une question sur l'existence ou l'absence de l'art numérique. Désert...des arts...numériques.



LUC DALL'ARMELLINA

In_tensions

Projection extérieure

Je veux écrire
"Dieu soit
loué"
Mais... m'est
avis que c'est
déjà fait.

« In_tensions est un travail qui est venu à un moment où je créais des générateurs de texte et puis comme toujours, il y a un enjeu particulier quand on s'intéresse à la programmation même pour moi, qui l'aborde en bricoleur et non en programmeur, bien que j'en aie appris les bases. Ce qui m'a toujours intéressé, sous toutes ses formes, c'est l'écriture, le texte, qu'il soit poétique, narratif, descriptif, programmatique. Après ces premiers générateurs je me suis dit pourquoi ne pas faire un générateur de texte sur le principe du «Je veux écrire...».

C'est-à-dire finalement mettre en scène de petites situations dans lesquelles il y a toujours un empêchement du désir (d'écrire ou d'autre chose), je voudrais bien écrire, mais... Finalement, un désir et le principe de réalité. Je n'ai pas fait ce générateur, ça m'a paru plus intéressant d'être

Je veux écrire
"la presse
n'est pas
libre".
Mais ma muse
l'est.

à l'écoute du temps, de mes envies de devenir moi-même ce générateur. Je me suis mis à écrire 1, 2, 3, 10, etc. Aujourd'hui il y en a 365, de petites phrases, entre plaisanteries, aphorismes, pieds de nez, réflexions, etc. L'aphorisme

Je veux écrire
à l'imparfait.
Mais qui peut
prétendre
l'être ?

est beaucoup utilisé en philosophie. C'est une forme qui me plaît beaucoup, très brève, qui ressemble à l'haïku, cet art du poème japonais.

Ce travail entamé en 2005 a d'abord pris la forme de SMS que j'envoyais à un ami, puis il est devenu un simulateur d'affichage urbain, il est en train de devenir un petit livre, mais son destin le plus naturel c'est une présence au milieu

Je veux écrire
"écrire
m'habite".
Mais elle n'a
pas grand
chose à dire.

de nous tous, en ville ou ailleurs. Il a été diffusé à Nantes l'an dernier pour MidiMinuit Poésie sur les panneaux de la ville, et c'était drôle de voir ces phrases au milieu des infos sur l'ouverture de la piscine et les alcooliques anonymes. Pour Désert Numérique, Marika m'a proposé de le projeter sur la falaise des Echarennès. Sa surface est rugueuse, ourlée de plis, de strates, la projection est du coup un peu fragile mais ça valait la peine de l'essayer. Et puis elle fait écho à la projection «Time Slip» d'Antoine Schmitt, fond noir, typo blanche, du texte seul.



C'est l'histoire de la toute petite, petite, petite, petite, petite, petite, petite, petite, ... puce.

" Je pensais que ça allait être taré mais à ce point là! "

Ne touchez pas à ça, c'est pour le chien

On m'a dit qu'il y aurait un repas chaque soir

En Suisse, ils te disent "Monsieur"

Nous sommes des envahisseurs qui descendent d'une planète dont on se demande bien comment elle se nomme.

C'est comme à Paris

On a l'impression d'être des ovnis qui atterrissent

Ça commence à devenir très sérieux !

À mon époque aussi, on mettait n'importe quoi avec n'importe quoi

Sensation paradoxale

Peut être qu'à un moment on se laisse juste dépasser par la beauté des algorithmes

C'est "incidentique"

C'est exactement plus ou moins ce que j'imaginai

J'te prête plus mon vélo, c'est bon!

<http://desertnumerique.incident.net>

<http://desertnumerique.free.fr/blog/>

En Belgique, il y a une loi qui dit qu'on a le droit de s'évader

DESERT NUMÉRIQUE

#3